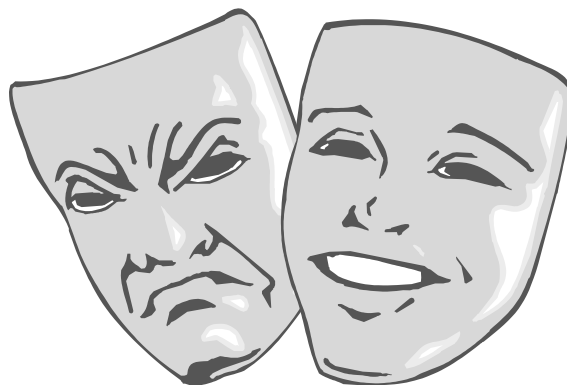


Lumière(s) Des Nations 3



Cours N° 17

Le facteur : CONSCIENCE



Lumière(s) Des Nations
Centre de formation de serviteurs de Dieu des pays francophones

Cours Lumière(s) Des Nations 3

Cours 17

LE FACTEUR : CONSCIENCE

Claude PAYAN

Si l'on écoute les raisonnements de plusieurs personnes, concernant leur responsabilité personnelle à croire ou ne pas croire, à se diriger vers le bien ou le mal, on peut vite devenir confus.

Beaucoup pensent qu'ils sont ce qu'ils sont et font ce qu'ils font à cause des autres, ou de leur enfance, de leur environnement, etc.

Il y a une partie de vrai là dedans (et nous y reviendrons), mais en aucun cas ces facteurs peuvent justifier que l'on perde toute morale et sens de la justice. Car un autre facteur primordial intervient, c'est celui de la conscience.

Qu'est-ce que la conscience ?

On peut dire que c'est la voix de l'esprit de l'homme, qui lui rend témoignage au fond de lui de ce qui est bien et ce qui ne l'est pas.

Cette conscience est-elle aussi forte chez toutes les personnes ?

Non (et nous y reviendrons aussi) ! Mais, elle est supposée, quand même, l'être assez pour permettre à chacun d'avoir une notion générale du bien et du mal.

La Bible, parlant de personnes qui ne sont pas nées de nouveau, ne dit pas que, du fait qu'elles n'ont pas fait cette expérience, elles ne sont pas responsables de leurs actes. Car il est question que leur conscience leur rende naturellement témoignage des principes de justice.

Romains 2:14 à 16 : « Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'oeuvre de la loi est écrite dans leurs coeurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour. C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Evangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes. »

La voix de la conscience

Cette conscience nous approuve :

Romains 9:1: « Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit. »

Ou nous accuse :

Jean 8:9: « Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers... »

Cela vis-à-vis des pensées, paroles et actes que nous choisissons d'entretenir, prononcer et commettre. C'est pourquoi, tout homme devra rendre des comptes à Dieu, par rapport à sa conscience !

Elle est supposée servir de loi intérieure à ceux qui sont sans lois, de repère à ceux qui n'ont plus de repères, de guide à ceux qui sont perdus.

Cette conscience, SI ON SE DONNE LA PEINE DE L'ECOUTER, va nous conduire là où nous devons aller, nous empêcher de faire ce que nous ne devons pas faire !

On peut donc utiliser le facteur conscience, pour confronter quelqu'un quant au fait de chercher ou de ne pas chercher Dieu, vis-à-vis de sa responsabilité personnelle à chercher le chemin de son salut.

Dieu n'a t-Il pas mis, nous dit l'Écriture, dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité ; c'est-à-dire qu'Il a implanté au fond de chaque homme le témoignage de ce que la vie ne s'arrête pas ici-bas.

L'acceptation de ce témoignage entraîne automatiquement d'autres déductions : Vie après la mort, compréhension qu'accomplir une mission est indissociable de cette vie, et, surtout qu'un Dieu éternel existe !

Ecclésiaste 3:11: « Il fait toute chose bonne en son temps ; même il a mis dans leur coeur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'oeuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. »

S'il est vrai que d'un côté l'homme ne peut tout saisir et comprendre, avoir une claire et nette vision des choses, d'un autre il n'est pas laissé sans aucune direction au fond de lui.

Conscience engendre responsabilité

A une époque, le message de la repentance était clairement apporté et, de ce fait, souvent clairement reçu. Aujourd'hui il règne une certaine confusion.

Plusieurs enseignements qui sont allés trop loin, dans le désir d'aider et déculpabiliser l'homme ont fait que l'on ne sait plus trop si l'on est vraiment responsable ou non, de quoi, et à quel degré.

Ce qui engendre une fuite des responsabilités : « C'est le diable », « c'est à cause de mes parents », « c'est à cause du contexte dans lequel j'ai grandi », « c'est dû à ce que j'ai vécu à travers telle et telle expérience traumatisante », etc.

Or, il n'y a pas de repentance s'il n'y a pas l'acceptation de sa responsabilité personnelle.

Lorsque notre propre responsabilité est transposée sur quelqu'un d'autre, il n'y a plus de possibilité de repentance et donc de recevoir la grâce de Dieu.

Je crois que c'est une des raisons pour le peu de conversions que nous voyons dernièrement dans les milieux évangéliques français car des vraies conversions sont engendrées par de vraies repentances (sujet du prochain cours).

Or, il est impossible de se repentir sans accepter sa responsabilité personnelle.

Un des travaux de notre conscience est de nous amener à reconnaître cette responsabilité, de nous communiquer une culpabilité salvatrice (il y a une forme de culpabilité destructrice et une autre salvatrice) et de nous amener à assumer notre responsabilité personnelle.

Pour pouvoir écouter notre conscience, il faut qu'elle s'exprime suffisamment fort pour qu'on l'entende.

La conscience parle-t-elle aussi fort chez chaque homme ?

Non ! Notre conscience est, au départ, comme un outil en bon état. Sur le chemin de la vie, elle va subir plusieurs influences pour l'affaiblir ou, au contraire la fortifier, la faire progressivement taire ou lui laisser plus de place.

Traumatismes, souffrances, pressions diverses, contextes désavantageux, etc., permettent à l'adversaire d'exercer une pression plus grande sur nos vies et notre conscience. C'est vrai !

C'est pour cela que le principe de jugement de Dieu ne s'exerce pas par rapport aux autres mais par rapport à soi.

Qu'est-ce que cela signifie ? Un homme est jugé par rapport A SA CONCIENCE, et non par rapport à la conscience d'un autre.

A cause de plusieurs facteurs, entre autres ceux cités ci-dessus, la conscience d'une personne va être plus ou moins fragilisée. Dieu, en juste juge, prend ces facteurs en considération, et va juger chacun par rapport à la clarté de la voix de sa conscience.

Ces facteurs ne deviennent pas pour autant une excuse à tous mes débordements, car malgré eux le cri de ma conscience demeure.

La Bible ne nie pas que certains facteurs prédisposent, plus que d'autres, à pécher ou se conduire en insensé. A commencer par...

Le facteur : Ignorance

La Bible dit que c'est en prenant connaissance de la vérité que l'on se retrouve affranchi (Jean 8:32). Ce qui ne veut pas dire que l'on n'a aucune connaissance de base pour pouvoir marcher dans un minimum de vie morale jusqu'à ce que l'on s'instruise puisque, nous l'avons vu, notre conscience nous rend un témoignage.

Maintenant, ce témoignage augmentera en intensité et précision, au fur et à mesure que je m'instruirai en ce qui concerne les voies de Dieu.

Dieu ne va donc pas me juger par rapport aux critères de moralité et de bien qui découlent d'une connaissance développée. Il va me juger, à la fois :

- Par rapport à ce que je suis capable d'entendre de la voix de ma conscience ; car Il me prend dans ma réalité.

- Par rapport à la connaissance que j'ai à l'instant ; car plus j'ai de connaissance, plus ma conscience est forte.

Il est question, dans l'Écriture, que soient jugés plus sévèrement des personnes qui ont connu la volonté de Dieu et ne l'ont pas faite, que d'autres qui ne la connaissaient pas et ont fait des choses plus graves.

Luc 12:47, 48 : « Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. Mais celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtement, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié. »

Il n'est pas dit que les seconds ne seront pas jugés, ou que Dieu leur trouvera des excuses ; ils seront battus quand même. Dieu ne leur trouve pas assez

d'excuses pour échapper au châtement, mais du fait qu'ils ne connaissent pas autant que les autres, ils ne sont pas jugés aussi sévèrement.

Car la connaissance développe la conscience ! La conscience de devoir mettre en pratique ce que je sais.

C'est pourquoi il faut déjà discerner entre la conscience de quelqu'un qui est né de nouveau et de celui qui ne l'est pas. Et parmi ceux qui sont nés de nouveau :

- Ceux qui ont été correctement instruits et ceux qui ne l'ont pas été ;
- Ceux qui auraient pu l'être et n'ont pas utilisé le temps qui leur était donné pour cela, et ceux l'auraient voulu mais en ont été empêchés par d'autres, etc.

Le facteur : Souffrance

Il est dit dans Job :

Job 36:21: « Garde-toi de te livrer (de te tourner vers – selon traductions) au mal, car la souffrance t'y dispose. »

La souffrance dispose à se tourner vers le mal. Quand on souffre, toutes sortes de tentations traversent notre esprit : La tentation d'accuser Dieu, de Le renier, de s'en prendre aux autres, etc.

Mais, notez bien ce que dit le verset : « Garde-toi de... ». En d'autres termes, ce n'est pas parce que le facteur souffrance dispose à aller vers le mal que tu dois accepter d'aller dans cette direction. Ce n'est pas une excuse ! Et ça ne vaudra pas comme excuse au jour du jugement !

Dans Proverbes 6:30, on peut lire :

« On ne tient pas pour innocent le voleur qui dérobe pour satisfaire son appétit, quand il a faim. »

Ce verset sous-entend que celui qui a faim a plus de raison de se retrouver à dérober quelque chose pour manger qu'un autre, mais qu'il ne sera pas tenu innocent pour autant.

Si son contexte le rend- on peut même dire - moins coupable que d'autres, à cause de la pression qu'il exerce, il ne l'innocente pas pour autant.

Parce qu'une personne a souffert, cela justifie-t-il qu'elle abandonne Dieu ?

Job est resté fidèle à Dieu à travers ses souffrances, refusant de suivre les conseils de sa propre épouse qui lui demande de maudire Dieu.

Il n'a pas laissé ses souffrances, pourtant très grandes, annuler sa conscience.

Le fait qu'une personne ait souffert justifie-t-il qu'elle fasse souffrir d'autres personnes à son tour ? Comme c'est souvent le cas. Parce que l'on a abusé de moi étant enfant, cela me donne-t-il le droit d'abuser des enfants à mon tour, de violer ? Certes, non !

Et, quand je veux faire mal, ces choses ne me servent, en réalité, que d'excuses pour pouvoir justifier ce que je fais et m'en sentir dès lors moins coupable. Mais ce n'est que du mensonge !

Certains, parce qu'ils ont souffert certaines expériences traumatisantes, estiment avoir le droit de rendre la vie des autres difficile. Alors que d'autres, justement parce qu'ils ont souffert, désirent tout faire pour que d'autres ne passent pas par les mêmes souffrances.

Quelle est la différence entre les premiers et les seconds ?

Les premiers écoutent leur conscience, les seconds ne l'écoutent pas.

C'est donc une question de choix et non de souffrances. Choix d'écouter ou de ne pas écouter sa conscience !

Il y a ceux qui acceptent et ceux qui refusent de l'écouter.

Une conscience plus ou moins développée

Nous avons tous une conscience mais nous ne l'avons pas tous aussi développée. Ce principe est bon chez les inconvertis et chez les convertis.

Paul, parlant du fait de pouvoir manger des viandes sacrifiées aux idoles sans se sentir coupable, précise que cette conscience n'est PAS CHEZ TOUS !

1 Corinthiens 8:7: « Mais cette connaissance n'est pas chez tous. Quelques-uns, d'après la manière dont ils envisagent encore l'idole, mangent de ces viandes comme étant sacrifiées aux idoles, et leur conscience, qui est faible, en est souillée. »

Cela signifie que tous n'ont pas la conscience assez affinée (par la connaissance) pour pouvoir comprendre certaines vérités.

Et, dans ce cas, pour confirmer ce que nous avons dit plus haut, Dieu accepte « celui qui mange » comme « celui qui ne mange pas », jugeant chacun en fonction de sa conscience et non en fonction de ce qui est le plus exact, doctrinalement parlant.

Romains 14:3: « Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange, car Dieu l'a accueilli. »

Leur conscience faible n'a pas un jugement exact, faute de suffisamment de connaissance, mais elle est approuvée de Dieu car elle est bien motivée. Et on doit la prendre en considération, même si elle n'est pas exacte :

Nous voyons là le non-sens de se mettre à juger tous les autres chrétiens sous prétexte qu'ils ne voient pas tout comme nous. Car Dieu les prend et les juge par rapport à leur réalité.

Cet exemple a trait à des convictions qui, pour Dieu, ne vont pas changer pour autant Son Evangile. On ne peut raisonner ainsi avec tout, cela va de soi.

Conscience brouillée

La conscience peut être plus ou moins forte, précise, brouillée.

Si notre conscience est, au départ, assez exacte pour nous communiquer les gros traits de ce qui est bien et ce qui est mal, et nous croyons que c'est le cas pour tous, elle est encore assez inexacte - tant que l'on n'est pas parvenu à une certaine maturité - pour nous jouer des tours.

En fait, ce n'est pas la conscience en elle-même qui produit cela, c'est un ensemble de raisonnements qui se mêlent à notre conscience et la brouillent partiellement.

De ce fait, on peut se retrouver à ne pas culpabiliser pour des choses vis-à-vis desquelles il faudrait culpabiliser, et culpabiliser pour d'autres pour lesquelles il ne faudrait pas.

- Influencés par des esprits religieux, on va voir le mal là où il n'est pas : Face à nos imperfections de chaque jour, par exemple, par manque de CONNAISSANCE et COMPREHENSION de notre justification en Christ, on peut se laisser culpabiliser continuellement et perdre la bonne conscience que cette réalité NOUS DONNE LE DROIT D'AVOIR.

- Et ne pas le voir là où il est. On va juger les choses sur les apparences qui nous donnent un semblant de bonne conscience tout en négligeant la miséricorde et la compassion, « coulant le moucheron et avalant le chameau », comme a dit Jésus aux pharisiens (Matthieu 23:25).

Il y a donc une fausse bonne conscience et une fausse mauvaise conscience dont il faut se garder.

Nous sommes appelés à développer une conscience pure, une vraie bonne conscience et savoir reconnaître une vraie mauvaise conscience :

1 Timothée 3:9: « ...conservant le mystère de la foi dans une conscience pure. »

La conscience et les degrés de péchés

On dit parfois, dans nos milieux évangéliques, qu'il n'y a pas de degrés dans le péché, qu'il y a le péché un point c'est tout. On dit cela pour, pense-t-on, appuyer l'enseignement biblique sur le péché. Or, c'est faux et contraire à l'enseignement biblique.

La Bible, si elle enseigne que le péché en soi conduit à la mort, ne nous demande pas, dès lors, de ne pas marquer de différence entre les péchés. Ce qui produirait un résultat catastrophique, car si l'un n'est pas plus important qu'un autre, plusieurs se diraient (et le font), lorsqu'ils chutent, qu'autant alors se laisse aller à en commettre de plus gros.

Jésus, s'adressant à Pilate, et faisant allusion à Judas, lui dit :

« Celui qui me livre à toi commet un plus grand péché » (Jean 19:11)

Par rapport à Pilate qui, fermant les yeux par souci de ne pas mettre en danger sa place de gouverneur, laissa condamner un innocent, Judas l'a trahi, vendu, malgré la connaissance qu'il avait pour avoir vécu aux côtés de Jésus. Son péché était supérieur à celui de Pilate.

Si le péché n'est jamais beau, il y a des péchés plus vils que d'autres. Ils se situent à un niveau plus bas.

Une conscience qu'on laisse s'affaiblir de plus en plus (en tant qu'inconverti ou converti) va ouvrir la porte à de plus en plus de péchés, et des péchés de plus en plus vils. Les degrés dans les péchés correspondent aux degrés de développement de notre conscience.

Dans le domaine de l'impudicité, on trouvera de nombreuses personnes qui pensent « sincèrement » (de part le contexte permissif dans lequel elles ont grandi, les choses qu'elles ont entendu depuis leur enfance) que l'amour libre n'est pas une mauvaise chose.

Leur conscience a décroché un jour de ce palier et ne s'est jamais nourrie des vérités bibliques pour pouvoir y retourner.

Mais, parmi ces personnes, vous aurez plus de mal à trouver, ceux qui pensent la même chose de l'adultère. Il y a déjà un bond énorme entre le palier « amour libre » et le palier adultère.

Parmi ceux qui trouvent que l'adultère n'est pas répréhensible, la plupart pensent que la pédérastie est condamnable. Parmi ceux qui ne le pensent pas, voire la pratiquent, la plupart considéreront le viol comme repoussant.

Le besoin de conscience est si fort que chacun se crée, ou garde une conscience au niveau du palier où il se trouve. Ainsi des voleurs et assassins, selon le milieu, ont de véritables codes d'honneur. Ils doivent marquer la différence, par rapport à d'autres, dans la manière même de voler et tuer.

Néanmoins, au fur et à mesure que l'on avance dans le degré de péché, la voix de la conscience s'amenuise jusqu'à disparaître pour certains.
Comment en arrive-t-on là ?

A force de faire taire sa conscience !

On s'éloigne des choses de Dieu lorsque l'on fait taire sa conscience.

On fait taire sa conscience pour essayer de faire ce que l'on a envie de faire au lieu de ce qui est bien. On fait taire sa conscience lorsque l'on veut faire mal « avec une bonne conscience ».

Ça commence souvent très tôt. Lorsque j'étais enfant, j'avais certains principes. Pour moi, Il n'était pas question de mentir, jusqu'au jour où... je me suis aperçu que faire le mal était plus facile que de faire le bien, c'était même "plus marrant". Je me revois revenir un jour de l'école où je m'étais fait "remarquer" et, questionné par ma mère quant aux plaintes me concernant, je décidai, sans y être forcé, de mentir: je jurai que je n'avais pas fait ce que j'avais fait.

A partir de cet instant, mentir devint normal : Une façon d'éviter des problèmes. Ma conscience d'enfant prit ce jour là "un coup de vieux". Je mélangeai donc le bon et le mauvais, me fabriquant un Dieu à mon image, qui me permettait de faire ce que je voulais faire et m'interdisait ce que je n'avais pas envie de faire. C'est ce que font la plupart des gens, même ceux qui croient en Dieu.

A force de faire taire notre conscience, on peut en arriver au stade où elle ne parle plus, elle se tait complètement !

Pour en arriver à ce stade (nous y reviendrons), il faut en faire. Et l'on devient alors responsable d'avoir fait ce que l'on a fait pour la faire taire.

Comment peut-on faire certaines choses sans être TORTURES par notre conscience ?

Dans l'affaire Watergate, un des politiciens qui y a participé et qui s'est converti par la suite, a déclaré que lorsque le « pot aux roses » a été découvert et sa culpabilité démontrée, il a ressenti un soulagement alors même qu'il était condamné, par rapport au poids moral que tout ces mensonges qu'ils avaient dit leur provoquaient comme tourments intérieurs.

A force de faire taire sa conscience, un jour elle cesse de nous parler, ou NOUS CESSONS DE L'ENTENDRE !

On se crée alors une conscience de secours, un plagiat de conscience, une conscience souillée. C'est cette conscience souillée qu'ont eue les dictateurs qui ont fait périr des millions de personnes au nom de la conscience de leur idéologie.

La conscience souillée

Beaucoup de gens ont leur conscience souillée. Ils n'en sont pas arrivés là du jour au lendemain.

Tite 1:1 5: « Tout est pur pour ceux qui sont purs ; mais rien n'est pur pour ceux qui sont souillés et incrédules, leur intelligence et leur conscience sont souillées. »

D'après ce verset, la conscience d'une personne devient souillée parce que cette personne est souillée. C'est-à-dire, qu'elle a décidé d'aller dans une certaine direction qui l'a amenée à faire taire sa conscience, pour faire ce qu'elle voulait au détriment de ce qui est juste.

Quand on dit de quelqu'un qu'il veut se donner bonne conscience, on parle en général de quelqu'un qui n'a pas de raison réelle d'avoir bonne conscience mais qui fait « comme si... ». L'hypocrisie est à la base de ce semblant de conscience :

1 Timothée 4:2: « ...par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience. »

« Se donner bonne conscience » est lié au mensonge. On travaille à se convaincre, contre le témoignage de notre conscience que ce qui est mal est bien, ou vice-versa, et à force de le faire, notre conscience s'affaiblit.

C'est comme un programme que l'on bombarde de fausses données, au bout d'un moment il n'est plus aussi aguerri.

Celui qui passe continuellement au dessus de sa conscience ne se rend pas compte qu'elle s'affaiblit de plus de plus et qu'elle va devenir souillée. C'est-à-dire qu'elle va se modeler petit à petit à ce que nous voulons, au détriment de ce qui est juste.

Elle va commencer de plus en plus à approuver ce que nous faisons. Ce n'est plus elle qui nous avertit. C'est nous qui lui dictons quoi approuver et quoi désapprouver. Nous devenons alors la conscience de notre conscience !

Lorsque l'on laisse notre conscience se souiller, on perd sa bonne conscience que l'on échange contre une mauvaise conscience qui nous fait remettre en question automatiquement les principes sur lesquels est bâtie notre foi.

1 Timothée 1:19: « Le commandement que je t'adresse...c'est que, d'après elles, tu combattes le bon combat, en gardant la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont abandonnée et ont ainsi fait naufrage en ce qui concerne la foi. »

D'après ce verset le fait de perdre une bonne conscience peut amener, à la longue, à un naufrage de notre foi. Une foi forte est indissociable d'une conscience forte ! Une conscience forte est l'expression d'une foi forte.

Une conscience faible est une conscience qui est troublée par des raisonnements humains qui faussent son exactitude.

Une conscience forte est une conscience qui trouve un fondement solide dans la connaissance de la parole de Dieu afin de se développer et s'affiner.

Nous devons donc...

Fortifier notre conscience

Foi, amour et bonne conscience sont supposés marcher ensemble pour motiver notre observation des voies de Dieu :

1 Timothée 1:5: « Le but du commandement, c'est une charité venant d'un coeur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère. »

De même que l'on doit développer sa foi et son amour, on doit développer et fortifier sa conscience.

Il y a quelque chose à faire pour entretenir et développer sa conscience. Paul dit qu'il S'EFFORCE d'entretenir une bonne conscience :

Actes 24:16: « C'est pourquoi je m'efforce d'avoir constamment une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes. »

On fortifie et affine sa conscience en laissant ce qui doit nous culpabiliser le faire (à dose normale), mais aussi en ne laissant pas ce qui ne doit pas nous culpabiliser le faire.

1 Corinthiens 10 : 25 : « Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans vous enquérir de rien par motif de conscience ».

On fortifie notre conscience en obéissant rapidement à ses injonctions. Par exemple : Si vous vous accrochez avec votre conjoint ou quelqu'un d'autre et que vous avez tort, votre conscience va vous poursuivre. N'attendez pas pour vous excuser et réparer ce qui a besoin de l'être.

Notre conscience se fortifie lorsqu'on lui manifeste du crédit et de l'intérêt. C'est comme une relation que l'on veut développer avec une personne : Lorsque l'on a de l'attention, de la prévenance, de l'écoute pour cette personne, notre relation va se développer et s'affermir.

Si l'on fait le contraire, la relation va s'effriter jusqu'à se briser.

Quand on parle de fortifier et d'avoir une bonne conscience, tout dépend vis à vis de quoi.

Il faut discerner deux domaines particuliers :

- **Il y a la bonne conscience qui vient de la connaissance de la justice dont Christ nous revêt.** Une seule chose peut apaiser notre conscience par rapport à nos manquements : Le sang précieux de Christ !

La prise de conscience de son rôle, son efficacité va nous permettre de nous identifier à sa justice et ainsi nous décharger de notre mauvaise conscience POUR LES CHOSES QUE DIEU NOUS A PARDONNÉES ; car la repentance est intervenue..

Hébreux 10:22: « Approchons-nous avec un coeur sincère, dans la plénitude de la foi, les coeurs purifiés d'une mauvaise conscience... »

Un autre volet de notre conscience se révèle alors : Qui nous dit que l'on est approuvé malgré ce que l'on a mal fait, car on est purifié, lavé par le sang de Christ.

Parvenir à cette bonne conscience est indissociable, tout d'abord, de la repentance, puis de la compréhension et l'acceptation de ce que Dieu nous donne en Christ !

Hébreux 9:14: « Combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des oeuvres mortes... »

Nous devons nous fortifier dans notre justice, celle que Christ a acquise pour nous et dont Il nous a revêtus. Nous devons nous voir et nous présenter devant Dieu comme des justes. Refusant toute mauvaise conscience vis-à-vis des choses lavées dans le sang de Christ.

Notre conscience, forte de cette compréhension des voies de Dieu, doit à la fois cesser de nous accuser de choses que Dieu nous a déjà pardonnées, d'un autre, veiller à ce que nous ne fassions pas de ce principe une occasion pour pécher volontairement ou ne pas faire d'efforts pour nous améliorer de jour en jour dans notre comportement.

Le fait que nos péchés soient lavés et que notre conscience soit purifiée n'a pas pour but de nous encourager à pécher avec une bonne conscience, loin de là ! Notre conscience est toujours là, pour nous rendre témoignage de nos actes et paroles.

- **Il y a la bonne conscience qui vient des choses que l'on fait ou ne fait pas.** On a une bonne conscience quand on fait bien !

Hébreux 13:18: « Priez pour nous ; car nous croyons avoir une bonne conscience, voulant en toutes choses nous bien conduire. »

La sanctification consiste à s'efforcer de marcher selon les voies de notre conscience.

Lorsque nous nous comportons selon notre conscience les accusations des hommes n'ont plus de fondements ; elles sont bâties sur le mensonge.

1 Pierre 3:16: « ...ayant une bonne conscience, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ceux qui décrivent votre bonne conduite en Christ soient couverts de confusion. »

La conscience de beaucoup d'hommes, mêmes inconvertis, leur rend témoignage de notre honnêteté, lorsqu'ils regardent de plus près notre comportement ; s'il est réellement calqué sur les principes bibliques.

2 Corinthiens 4:2: « Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu. »

Un problème majeur qui discrédite l'Eglise se sont les chrétiens qui font le contraire de ce qu'ils prêchent.

Le fait d'être lavé par le sang de Jésus et d'en appeler à ce sang lorsqu'il nous arrive de « déraiper », ne veut pas dire que la vie chrétienne est supposée être faite de péchés continus.

Il y a donc un équilibre à trouver, dans la conscience qui doit accepter la loi du sang de Christ et oublier les choses lavées dans ce sang, et la conscience qui doit continuer à me guider dans la vie de tous les jours ; entre autre pour que je ne pèche pas.